

Le vin de 71

Autor(en): **L.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **9 (1871)**

Heft 45

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181507>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

polémiques fort vives avec la *Gazette de Lausanne* et les autres journaux suisses conservateurs.

Cette feuille, d'un format sensiblement plus petit que la précédente et très bien rédigée, paraît six fois par semaine et coûte 15 fr. par an.

3° La *Suisse romande*, nouveau journal politique d'un grand format et rédigé avec conviction et talent, est l'organe d'un radicalisme avancé. Il paraît deux fois par semaine et coûte 5 fr. par an.

4° L'*Estafette*, dont la périodicité est la même que celle de la *Gazette* et du *Nouvelliste*, consacre la moitié de son petit format à des annonces toutes locales, mais dans la seconde partie elle donne un résumé succinct des nouvelles de l'extérieur et insère des communications parfois assez piquantes sur les intérêts de la ville et du pays. Cette petite feuille, qui a eu un remarquable succès, professe un libéralisme accentué; ses tendances sont anti-radicales; son prix d'abonnement est de 10 fr. par an.

5° L'*Echo*, récemment fondé et qui fait concurrence à l'*Estafette*, renferme aussi des annonces locales et de plus des articles de fonds et des nouvelles de l'extérieur. Les tendances de l'*Echo* sont celles du radicalisme assez avancé. Il paraît deux fois par semaine et coûte 3 fr. par an.

6° Comme son nom l'indique, l'*Indépendant* veut marcher dans les voies du libéralisme en s'éloignant des tendances extrêmes. Mais sa publicité restreinte (il paraît trois fois seulement par semaine) lui crée une position difficile, et en se constituant récemment le champion du christianisme libéral, il risque encore de diminuer son champ d'action. Prix d'abonnement 10 fr. par an.

La *Semaine*, gazette des campagnes, paraissant une fois tous les huit jours, avec un supplément tous les mardis pendant l'hiver, donne succinctement les nouvelles politiques, le mouvement des marchés, les faits de l'agriculture et de l'industrie, qui peuvent intéresser les campagnards. Ce journal, qui a eu un succès très considérable et dont les tendances sont libérales, ne coûte que 5 fr. par an.

8° La *Revue*, journal en opposition avec le précédent et destiné aussi aux lecteurs de la campagne, est l'organe d'une nuance plus jeune dans le radicalisme gouvernemental. Outre les nouvelles générales et suisses et des articles de fond, la *Revue* contient beaucoup de faits se rapportant à l'agriculture, à l'industrie et aux inventions utiles. Paraît également une fois par semaine, donne un supplément en hiver et coûte 5 fr. par an.

Le vin de 71.

(Air des cinq étages.)

Dans notre bon pays de Vaud,
C'est un usage respectable
De baptiser le vin nouveau
Au premier verre que l'on sable.
Dût mon avis n'être pas bon
Et mon idée inopportune,

A ce nouveau donnons un nom :
Qu'il soit le vin de la Commune.

Nous avons eu des vins fameux
Dont toujours le nom se répète,
Mais je n'en veux citer que deux,
Outre celui de la Comète :
Après celui du Sonderbond,
A qui l'on a gardé rancune,
Et le Bismark, qui ne fut pas bon,
Ayons le vin de la Commune.

Je ne sais ce qu'il deviendra,
S'il aura d'esprit forte dose :
Il fera tout ce qu'il pourra
Pour nous faire voir tout en rose.
Mais qu'il soit bon, qu'il soit mauvais,
Qu'il soit chaud ou sans force aucune,
Le nom se prête à ces deux biais,
Si c'est le vin de la Commune.

Quoi qu'il en soit, tenons-nous bien
Et mettons y quelque prudence :
Le vin nous fâche pour un rien
Et tout alors nous met en danse;
Or, quand les amis se battront,
Après en avoir bu plus d'une,
Les mauvaises langues diront :
Voilà le vin de la Commune.

Bons employés municipaux,
Et vous tous, dignes fonctionnaires,
Qui surveillez Côte et Lavaux
Pour Lausanne et vos mandataires,
Puissiez-vous bien longtemps encor,
Mais loin de la foule importune,
Longtemps après vos noces d'or,
Goûter le vin de la Commune.

Mes chers amis, soyons heureux,
Soyons contents de nos vendanges ;
Car ce vin rendra généreux
Tous ceux qui ne sont pas des anges.
Soixante et onze, citoyens,
Remplit leurs tonneaux sans lacune :
Ils auront longtemps les moyens
D'offrir le vin de la Commune.

L. F.

Dangereuse à courtiser.

IV

Le jeune homme, malgré son attitude ferme, pâlit à l'ouïe de ce nom redouté, et posa son fusil à terre.

Marco, si jaloux de la possession de son territoire usurpé, garda un moment le silence. Il se mordait les lèvres jusqu'au sang. Annita, en proie à une angoisse mortelle, portait alternativement les yeux sur son père et sur le jeune étranger qui, peu à peu, s'était assez rassuré pour soutenir les regards de Marco. Peut-être même que, sans les regards suppliants d'Annita, le jeune tyrolien eut pris l'offensive; mais elle mit tant d'expression dans sa muette prière, qu'il résolut d'attendre de pied ferme les événements.

— D'où venez-vous? demanda le vieillard d'un ton sec.

Sans un coup d'œil de suprême supplication d'Annita, Antonio, blessé de la question inquisitoriale et du ton dont elle